

# Daniel Glinz:

*un sinologue amoureux du polar*

(Suite de la page V)

– On dit souvent que l'écriture du deuxième livre est difficile. Est-ce que ce fut le cas ?

– Non. Alors que je m'étais lancé à l'aveuglette dans l'écriture du premier, j'avais une idée plus précise de ce que je voulais et pouvais faire pour le deuxième. *Le Russe et la Poupée* s'est écrit de lui-même, c'était un voyage dont je ne connaissais pas l'itinéraire. Pour *L'Ombre jaune*, par contre, je savais la direction que je voulais prendre, ce qui n'enlève en rien le plaisir de s'arrêter à des étapes ! La gestation du livre m'a pris un an et la rédaction six mois environ.

– Pourquoi êtes-vous passé de la troisième personne dans *Le Russe et la Poupée* à la première dans *L'Ombre jaune* ?

– L'utilisation de la troisième personne permet de maîtriser plusieurs lieux en même temps, d'être le metteur en scène de marionnettes que l'on anime suivant son envie et ses besoins. Dans *L'Ombre jaune*, le « je » était une façon de rentrer davantage dans la peau du personnage. J'ai passé, par exemple, des après-midi entières à réfléchir sur la manière dont je me comporterais si, comme mon héros, j'étais séquestré. Au début, on imite ce que l'on a vu dans les films ou ce qu'on a lu sur le sujet et puis on finit par rentrer en soi-même pour trouver ce qu'on ferait vraiment dans une telle situation. On s'investit davantage en disant « je ». Les passages érotiques de *L'Ombre jaune* sont mieux réussis que dans



Daniel Glinz : « Je voudrais ressembler à mon héros Yamakawa Ryû quand j'aurai 60 ans. »

mon premier livre, peut-être justement grâce à l'utilisation de la première personne. D'un côté, on est plus proche de son héros, l'histoire est plus authentique, mais de l'autre, il faut faire attention de ne pas trop se dévoiler en tant que personne.

– Quand avez-vous su que vous allez créer une série avec le personnage du policier Yamakawa Ryû ?

– Assez vite et je pense que le fait que *Le Russe et la Poupée* ait mieux marché que ce à quoi je m'attendais m'a encouragé. En fait, les personnages du premier livre étaient assez bien réussis pour permettre une suite.

– Quels rapports entretenez-vous avec votre héros ?

– Excellents ! Je voudrais ressembler à Yamakawa Ryû quand j'aurai 60 ans.

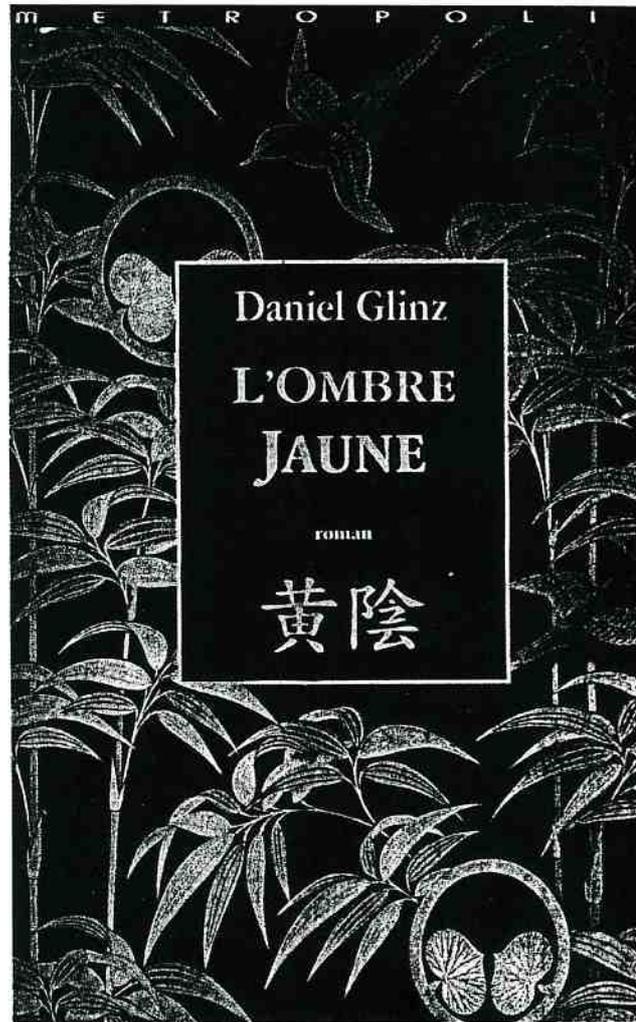
– L'idée qu'on se fait d'un sinologue est celle d'un érudit un peu austère. On ne s'attend pas à le voir écrire des romans policiers...

– Dans un conte pour enfants les personnages ne sont pas réels, mais le message psychologique est plus fort, plus évocateur. L'impact est plus fort que dans un développement thèse anti-thèse. On ne parle pas qu'à la tête, les mots véhiculent une énergie. C'est le cas dans le roman policier avec le suspense qu'il transmet. En ce qui concerne l'image classique du sinologue, c'est vrai que je ne lui ressemble pas. Mon truc ce n'est pas de rencontrer d'autres spécialistes pour débattre pendant des heures de la traduction ou de l'interprétation d'un poème chinois vieux de centaines d'années. Je suis davantage dans la réalité d'un quai de gare à Tokyo que dans un fauteuil à lire. Ma source d'inspiration est le réel, les gens que j'ai vraiment rencontrés.

– D'où vient votre passion pour l'Asie ?

– C'est un accident ! J'avais une douzaine d'années et j'avais un prof de géographie qui parlait avec enthousiasme des religions. Ensuite, à l'époque où tous mes copains étaient marxistes ou trotskistes, je m'appuyais dans nos débats sur des pensées de philosophes indiens mal digérés. Ce qui n'était pas grave car cela impressionnait beaucoup les filles, ce qui finalement était le but.

– Comment expliquez-vous le succès du bouddhisme ?



– Les idéaux du bouddhisme ou de la philosophie chinoise ne se déclinent pas sur le mode v...  
– faux. Je pense qu'ils sont des antidotes à l'aveuglement. Il y a l'acceptation de l'existence du noir dans le blanc et du blanc dans le noir.

Propos recueillis par Odile Hab...

## L'histoire

C'est avec un enthousiasme très modéré que Yamakawa Ryû, directeur du groupe STARS de l'agence nationale de police de Tokyo, débarque à Hong Kong dans le cadre d'un voyage organisé par ses anciens camarades du lycée. Habitué à toutes les subtilités de la guerre de l'ombre, Yamakawa Ryû avait tout imaginé. Tout. Sauf se faire voler son passeport et être kidnappé.